



LIBER
EX LEGATO
SERENISSIMI PRINCIPIS
LVDOVICI,
DVCIS WVRTENBERGIAE,
FRIDERICIANAE BIBLIOTHECAE
ILLATVS.



8.

ENTRETIEN
DE
RABELAIS
ET DE
NOSTRADAMUS.



A COLOGNE,
M. DC. XCI.

8

Handwritten text, likely a list or index, starting with a large initial letter.

Second line of handwritten text, continuing the list or index.

Third line of handwritten text, continuing the list or index.

Fourth line of handwritten text, continuing the list or index.

Fifth line of handwritten text, continuing the list or index.

Sixth line of handwritten text, continuing the list or index.

Seventh line of handwritten text, continuing the list or index.





ENTRETIEN

DE

RABELAIS

ET DE

NOSTRADAMUS.

RABE-
LAIS.



Es gros Messieurs
croient-ils qu'il n'y
ait que pour eux aux
Chams Elizées?

NOSTRADAMUS. N'est-ce pas ? ils
se donnent ici des airs , comme s'ils
étoient encore sur leur trône.

Rab. Faisons leur voir qu'on est ici
égaux , & que nous avons autant de
droit de nous entretenir qu'eux.

Nostr. Quand vintes-vous ici, Mes-
sire François?

A 2

Rab.

Rab. J'y vins l'an 1553. à l'âge de 70. ans. Et vous, Messire Michel ?

Nostr. Et moi, j'y vins le 2. Juillet 1566. âgé de 66. ans, 6. mois & 17. jours. Et par suite vous n'avez été ici que trois ans avant moi.

Rab. D'où êtes vous ?

Nostr. De Chinon ville de Touraine.

Rab. Et vous ?

Nostr. Je ne sai ; Salon veut que je sois son Citoïen, & S. Remi en Provence pretend que je sois le sien.

Rab. On vous traite en Homere, pour qui sept Villes disputerent également.

Nostr. S. Remi aleguë en sa faveur, que mon Aieul maternel, qui m'inspira de l'inclination pour l'Astrologie, étoit Saint Remigien. Je sai que je fis mes premières études à Montpellier, ville où vous êtes adoré. Mais je saurois volontiers pourquoi ceux qui sont reçus Docteurs dans cette Univerlité de Montpellier, se font un honneur de
porter

) 5 (

porter vôtre Robe, qui y est en extrême veneration ?

Rab. C'est parce que le Chancelier Duprat, ayant fait abolir, par arrêt du Parlement, les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier, j'eus l'adresse de le faire revoquer.

Nostr. Cela étant, c'est avec justice que Montpellier honore tant vôtre memoire.

Rab. Vous savez la raison pourquoi Montpellier m'honore encore aujourd'hui, mais je saurois volontiers pourquoi Henri II. Roi de France desira tant de vous voir ; jusqu'à à commander au Comte de Tende, Gouverneur de Provance, où vous étiez, de vous envoyer à Paris ?

Nostr. A cause des propheties que je publiay.

Rab. Que vous dit-il, que vous fit-il, vous voyant à Paris ?

Nostr. Il me dit mille loüanges, il me fit de grands presens. Entre les autres, il me donna une somme de deux

A 3 cens

cens écus d'or, qui étoit un beau don de ce tems, & il crût en faire un excellent aux Princes ses Fils, en m'envoyant à eux à Blois, où ils se tenoient.

Rab. Les faveurs continuerent-elles ? car on dit qu'elles sont de la nature des torrens, qui coulent vite, mais aussi qui tarissent bientôt.

Nostr. Le Roi Charles IX. me fit aussi des presens dignes de sa Majesté, en passant en Provance.

Rab. Meritez-vous ces graces ?

Nostr. Si l'on en croit mon fils Cesar, qui a publié mes ouvrages, & un abrégé de ma vie, l'on ne fit justice qu'à mon merite.

Rab. Et moi je vous tiens pour un grand Charlatan.

Nostr. Vous me ferez passer pour ce que vous voudrez, mais vous ne pouvez disconvenir que si je ne fus pas sage, je fus fort heureux ; Jusques-là qu'on est encore aujourd'hui entêté de mes reveries. On me dit que vous ne futes pas moins heureux, mais que

vous



vous le futes par merite. Qu'en est-il?

Rab. Ma vie fut assez bizare. Etant jeune, je me fis Cordelier à Fontaine-le-Comte dans le bas Poitou.

Nostr. Fites-vous de grands progres dans la vertu?

Rab. Je ne m'y tuay pas. Et je me rendis plus habile aux langues & surtout au Grec, qu'au chant & aux autres vertus Monastiques. Aussi ne demuray-je pas long-tems sous ce froc austere.

Nostr. N'aviez-vous pas fait vôtre profession?

Rab. Je l'avois faite, mais mon esprit enjoié me fit gagner des Puissances qui m'obtinrent du Pape Clement VII. la permission de passer des Cordeliers aux Benedictins de Maillezais, où je n'étois pas si contraint qu'à Fontaine-le-Comte. Mais comme je n'avois pas plus le tête faite pour la cucule noire que pour la grize, je la jettai aux orties, & je me fis Docteur en Medecine à Mompelier.

Nostr. Dieu tira un bon effet d'une méchante cause; car ce fut-là que vous écrivites d'excelens ouvrages sur Hippocrate, & que vous mites en Latin ses aphorismes qui sont un tresor raccourci.

Rab. Les Catoliques eurent compassion de moi; il leur fit peine de voir perir un aussi bel esprit que le mien.

Nostr. Qui fut vôtre principal Patron?

Rab. Ce fut le Cardinal Jean du Bellai Evêque de Paris, qui me fit venir à la Cour. Il me choisit pour son Medecin ordinaire, & il me mena à Rome en cette qualité.

Nostr. Qui regnoit alors sur la Chaire de S. Pierre?

Rab. C'étoit le Pape Paul III. la gloire des Farneze. Je fus conduit à Sa Sainteté, où mon esprit boufon ne put s'empêcher de goguenarder.

Nostr. Le S. Pere, qui étoit un homme serieux, n'en fut-il pas offensé?

Rab. Il n'en fit que rire; & même
mon

) 9 (—
mon bon Cardinal Patron me conti-
nuant toujours ses bons offices, le Pape
me donna une bulle d'absolution de
mon apostazie.

Nostr. Voilà déjà trois plaisans per-
sonnages en fort peu de tems. Corde-
lier, Benedictin, Medecin.

Rab. Vous en allez voir d'autres.
Vous m'allez voir Ministre d'Etat.

Nostr. Vous me ferez mourir de
rire!

Rab. Mourez, riez; mon Cardinal
m'employa dans des negociations im-
portantes, & il en fut tellement satisf-
fait, qu'il me donna une Prebende à
S. Maux des Fossez.

Nostr. Cordelier, Benedictin, Me-
decin, Ministre d'Etat. Litanies!

Rab. Ajoutez; Ecrivain.

Nostr. A quoi occupates-vous vô-
tre plume?

Rab. A écrire ma Satire comique.

Nostr. Bel emploi pour un Cha-
noine!

Rab. Hé bien, ne vaut-il pas mieux

A 5 com-

composer un Gargantua que de faire enrager son Evêque, & que de consumer le patrimoine des pauvres en une vie licentieuse & médifante, comme font beaucoup de Chanoines ?

Nostr. L'un ne vaut pas mieux que l'autre. Avez-vous achevé vos Litanies ?

Rab. Point encore, il faut ajouter Curé à Ecrivain, à Chanoine, à Ministre d'Etat, à Medecin, à Benedictin, à Cordelier.

Nostr. Curé ? quelles Brebis eurent ce beau Berger ?

Rab. Meudon, ce lieu agreable prez de Paris, où Monsieur le Marquis de Louvois a une si belle maison.

Nostr. Vous quitates, sans doute alors, vôtre esprit boufon ?

Rab. Je donnai l'adieu aux plaisanteries, j'écrivis de belles lettres Françoises & Latines en très-beau stile au Cardinal de Chatillon, à Godefroi d'Estissac Evêque de Maillezais, où j'avois été Benedictin, à Andre Tiraqueau,

) II (
 queau, & à d'autres grands hommes,
 qui en firent beaucoup d'estime.

Nostr. J'ay vû ces Lettres, elles tē-
moignent que vous étiez propre pour
les negociations, & que vous vous étiez
fait bien des amis à Rome.

Rab. Messieurs de S. Marte ont tant
estimé mes Lettres, qu'ils ont pris la
peine d'y faire des commentaires.

Nostr. Je sai que vous saviez parfai-
tement le Latin, le Grec, l'Allemand,
l'Espagnol, l'Italien, le François &
l'Hebreu, mais je doute si l'on ne vous
attribue pas à faux la connoissance de
l'Arabe.

Rab. On ne me rend que ce que
j'avois. Je l'apris à Rome du'n Evē-
que de Caramith.

Nostr. Je sai de plus, que vous étiez
Gramairien, Poëte, Philosofe, Mede-
cin, & Jurisconsulte, mais je doute si
vos admirateurs ne vous ont pas fait
Astronome par complaisance.

Rab. Ils ne m'ont pas flaté. J'en
avois pour le moins autant que vous.

Témoin l'Almanac que je fis pour l'an 1553. calculé sur Lion, & imprimé en cette Ville. C'est pour toutes ces belles qualitez que je meritai les éloges de Budé, de Sevole, de S. Marte, de Marot, de Bellai, de Baïf, de Beze, de Baçon, de Chene, de Vauprivias & de Ranchin.

Nostr. On dit d'ordinaire que vous mourutes dans vôtre Cure de Meudon, est-il vrai ?

Rab. Non. Je mourus à Paris dans une maison de la ruë des jardins, & je fus enterré au cimetièrre de S. Paul. Où le futes-vous ; vous ?

Nostr. Aux Cordeliers de Salon.

Rab. Il vaut mieux être chez ces austeres, mort que vivant. Etienne Jodelle fit vôtre Epitafe, n'est-ce pas ? Vous voulez bien que je le recite ? *Nostra damus cum falsa damus, nam fallere nostrum est, & cum falsa damus, nil nisi Nostradamus.*

Nostr. Si je savois que Jodelle se fut amusé à cela, il me le payeroit.

Rab.

Rab. Si c'est lui, vous êtes vangé : car à la reserve des allusions nominales, son epigramme a fort peu de sel. Il veut dire en bon François, que vous n'êtes qu'un Triacler & un Vendeur de fumée.

Nostr. On m'a plus honoré que cela, si je n'avois pas peur d'augmenter vôtre peine à cause de vôtre averfion pour les Cordeliers, je vous prierois d'entrer dans leur Eglise de Salon, & de jetter les yeux sur la gauche en entrant.

Rab. Qu'y verrois-je ?

Nostr. Vous y verriez mon portrait avec cette epitafe latine : ici git le venerable Michel Nostradamus, que tout le monde jugea digne de decrire divinement les evenemens de presque toute la terre par l'influence des astres. Il vécut 62. ans. 6. mois & 17. jours. Il mourut à Salon. Posterité ne lui envie pas le repos.

Rab. S'il ne tient qu'aux epitafes, j'e nai pour ma part d'excelentes; Etienne
Pa-

Paquier dit en 5. vers que je renferme dans mon tombeau tout ce que Lucien & Diogene avoient de plaisant. Il ajoûte dans deux distiques, que je suis le Democrite François, & que j'ay joiué le ciel & la terre, sans les bleffer. Jean Antoine du Baif, m'a fait celle-ci.

*Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais;
Reçois aujourd'hui Rabelais
Et l'Enfer aura de quoi rire.*

Nostr. Baif vous flata-t-il?

Rab. Je remplis parfaitement sa prediction: quand je me presentai à Caron pour passer ici, il me rebuta, pour avoir parlé peu respectueusement des personnes & des choses sacrées. Je lui remontrai humblement, que s'il vouloit promettre de me recevoir dans son bateau, je lui suggerois le moien de passer l'eau sans aviron & en chantant. Il gouta de mon offre, & il me promit de me passer, & de me passer sans naufrage,

frage, pourvû que j'exécutasse ma promesse; mais que je devois m'atandre à être jetté dans le Stix, si je me trouvois court. J'acceptai la partie. Comme j'avois apporté avec moi le grand linceul dans lequel on m'avoit enseveli, je lui dis de l'atâcher au mast de son navire; de prier Eole de lui envoyer deux de ses vens, & de placer ces deux vens aux deux bords du Stix, pour pouffer & pour repouffer le bateau de Caron.

Nostr. En fit-il l'expérience?

Rab. Il le fit. Il en triomfa d'aise. Pour achever de gagner ses bonnes grâces, je lui suggerai que pour n'être pas obligé d'être assidu au gouvernail, il n'avoit qu'à y placer par semaines, les Duquene, les Reuter, les Drak, les Tromp, les Opdam, & les autres fameux Amiraux. Il crut mon conseil, & il experimenta non-seulement qu'il pouvoit se passer d'Aviron, mais encore de Pilote. J'achevay de gagner les bonnes grâces de Caron pour lui di-

re qu'il devoit se garder de tous les Ministres qui avoient enrichi leurs Princes aux depens des peuples, à cause que j'avois appris de bonne part qu'ils avoient envie de metre impôt sur sa barque même, pour n'avoir rien à se reprocher ni en ce monde ni en l'autre. Il crût mon conseil. Il s'en trouva bien. Il me passa. Et c'est par ce stratagème que je suis ici; & que j'ay la douceur de votre conversation.

Nostr. Vous me disiez que vous vous étiez aussi mêlé d'astrologie, divertissons nous de cet art, & donnons pour cette Année 1691. un Almanach de nôtre façon.

Rab. Composons de concert. Ne nous arrêtons pas aux saisons sur lesquelles les plus ignorans peuvent raisonner, mais donnons dans la profecie des astres d'une manière immancable. Je composerai mon Almanach, & puis vous composerez le vôtre.

Nostr. Avant de commencer, je saurois volontiers quel accueil on vous fit en arrivant ici? *Rab.*

Rab. Les morts vinrent à ma rencontre, ils se partagerent en deux bandes, & ils me firent deux sortes de compliments. Ceux à qui j'avois sauvé la vie par la vertu de mes medicaments, me firent la mine froide, & ceux que j'avois envoyez en poste ici, en ordonnant quid pro pro, m'accablerent d'honnêtetez.

Nostr. Est-ce que ce monde est renversé ? est-ce que l'ingratitude y regne ? est-ce qu'on y paye les malefices ?

Rab. Rien de tout cela ; ceux que j'avois gueris se plainquirent qu'en leur prolongeant la vie, j'avois differé leur bonheur, & que j'avois été cause qu'ils n'étoient venus ici que bien tard. Et ceux à qui j'avois acceleré la mort, me remercièrent d'avoir hâté leur felicité, en les envoyant ici plutôt qu'ils n'y devoient venir selon le cours ordinaire de la nature.

Nostr. J'entens. Que repondites-
vous

vous à ces dernières victimes de vos bevûes ?

Rab. Je leur repondis que j'avois compensé le tort que je leur avois fait en portant toute ma vie le deüil pour eux. A ce mot tous les morts se prirent à rire.

Nostr. Je ne vois rien-là à rire.

Rab. C'est que vous ne voyez goutte. Ils rirent parce que je leur faisois entendre que les medecins s'habillent de noir, non pas tant parce que cét habit est modeste, que parce qu'il sert de deüil en faveur de ceux qu'ils font mourir par leur ignorance.

Nostr. Ho, ho ! je me mets du côté des rieurs. La remarque est belle. A quoi avez-vous passé vôtre tems, depuis que vous êtes ici ?

Rab. A faire la clef de mes ouvrages facetieux.

Nostr. A-t'il falu tant de tems pour cela ?

Rab. Il y a plus de misteres qu'on ne pense ; & je suis sûr que l'Univers
qui

qui a ris de mes ouvrages fermez, éclatera en envoyant la clef?

Nostr. Peut-on la voir.

Rab. En son tems. Avant tout, il faut que je vous regale des predictions que j'ay faites depuis l'an 1683. jusqu'à 1691; apres vous me regalerez de celles que je pretens que vous faciez de l'an 1691. qui certainement est une année misterieuse; & l'on vous impute d'avoir prédit que cette année qui conte autant renversée qu'étant drotte, sera fatale à une Monarchie.

Nostr. Cela se peut.

Rab. Je veux voir si vous avez mérité les dons & les honneurs que les Rois de France vous ont faits, au sujet de votre Astrologie, premièrement en expliquant mes predictions, & puis, en m'exposant les vôtres.

Nostr. D'accord.

Rab. Je commence. *La Lune pour avoir été dereglée dans sa course, sera eclipsée.* Devinez.

Nostr.

Nostr. Cela veut dire que la Turquie a fait les grandes pertes qu'elle a faites, depuis le siège de Vienne, pour avoir violé le Treve qu'elle avoit faite avec l'Empereur.

Rab. Etienne Jodele vous a fait tort. Que dites-vous de cette prediction? *Le Soleil a éclipsé la Lune.*

Nostr. Cela paroîtroit un paradoxe à un autre qu'à moi: puis que c'est du Soleil que la Lune reçoit toutes ses lumières; vous avez voulu dire que la France a perdu la Turquie en lui inspirant de faire & de continuer de faire la guerre contre les Chrétiens.

Rab. Vous méritez les 200. écus d'or que le Roi Henri II. vous donna. Répondez à cette prediction. *Les plus illustres du Divan prendront l'ordre de la jartiere sans la participation de l'Angleterre quoi qu'elle la donne d'ordinaire.*

Nostr. Je vous explique. La Porte a fait étrangler plusieurs grands Vifirs & quantité de Bassas pour n'avoir pas été ou heureux ou adroits.

Rab.

Rab. C'est justement ce que je veux.
Que dites-vous de cette prediction? *La*
Lune s'arrêta long-tems au signe de l'E-
crevisse.

Nostr. C'est-à-dire, que les Turcs
iront à reculons. Ils l'ont fait en effet,
car les voilà de Vienne aux frontieres
de Constantinople.

Rab. Je sai bon gré au Roi Henri II.
de vous avoir envoyé à Blois comme
une rareté à voir aux jeunes Princes ses
enfans. Voyons si vous serez aussi heu-
reux dans cette prediction. *Un Soldat*
ayant pris du boüillon, enfoncera la
Porte.

Nostr. Le Duc de Lorraine Charles
V. l'un des plus grands Soldats du mon-
de se sentant du zele & de la bravoure
de Godefroi de Boüillon son Ancêtre,
a taille en effet bien de la besogne aux
Turcs.

Rab. Je sai bon gré au Roi Charles V.
de ce qu'il vous fit des Presens en pas-
sant par la Provance. Voyez cependant
ce que vous direz de cette prediction.

La

*La Turquie verra un nouveau Jacob,
Et le nom de Jacob flatera la France.*

Nostr. La Turquie void en effet Mahomet détrôné par son cadet Soliman. Et le nom de cét Empereur regnant, qui est Solimanus, étant séparé, & faisant ces deux mots, *Soli manus*, veut dire que ce nouveau Sultan prêterra les mains au Soleil François. *Soli manus prestabit.* On vient de le voir à Belgrade.

Rab. Quelque aversion que j'aye des Cordeliers, je remercie ceux de Salon qui vous ont erigé un monument. M'expliquerez-vous cette prediction? *Le Coq est sur le Clocher, mais le vent l'a tourné du côté d'Orient.*

Nostr. Vous avez voulu dire que la France faisant mine d'être bien avec l'Eglise Catholique en chassant les Huguenots, s'est démentie en soutenant l'Empire d'Orient contre les Chrétiens.

Rab. Je ne balance plus. Vous êtes un excellent Astrologue. On ne peut deviner si juste des choses si cachées,
sans

sans avoir des lumieres extraordinaires.
Je vous propose cette prediction, non
pas tant pour sonder vôtre capacité que
pour lui applaudir. *Un François fera
des Châteaux en Espagne au milieu de
Constantinople.*

Nostr. Vous faites alusion à Mr. de
Chateauneuf Ambassadeur de France à
la Porte, qui par ses intrigues a em-
pêché que les Turcs ne conclussent la
Paix, mais qui par là a agrandi l'Em-
pereur Leopold Premier, qui par la
continuation de cette guerre, est deve-
nu plus puissant, contre l'intention de
la France, qui esperoit par ce moïen,
de l'afoiblir.

Rab. Vous me payez trop bien, pour
que je n'exerce pas vôtre bel esprit. Où
va cette prediction? *Un Lorrain fortuné
prendra une Armée dans une Ville où il
mangera de l'excellent jambon.*

Nostr. L'Electorat de Mayence a
une roue instrument de la fortune
pour ses armes. Le Duc de Lorraine
s'en est rendu le Maître en 1689. non-
obstant

obstant la resistance des François, qui s'y croyoient invincibles : parce qu'ils y avoient une armée entière en garnison.

Rab. Edipe va vous faire place. Mais avant que vous receviez cet honneur, denouez-moi cette prediction. *On des-
armera S. Guillaume, & on ne lui laisse-
ra qu'une camizole rouge.*

Nostr. Ce beau saint Guillaume, est Guillaume de Furstemberg, que la France invoque & reclame en toutes ses intrigues ; on la depouillé de la Principauté de Liege, & d'Electorat de Cologne, qu'il avoit devorez, & on l'a laissé avec son habit de Cardinal.

Rab. Les Astres & leurs influences font à vos gages. Nous sommes en trop beau chemin pour nous arrêter, eclaircissez-moi cette obscurité. *La Ville de Filipe armera les Descendants de Filipe.*

Nostr. Filisbourg a été bati par Filipe Evêque de Treve & de Spire. La France s'en étant faisie durant la Treve, l'Empereur & le Roi d'Espagne qui
sont

font les deux branches de Philippe le Bel Pere de Charle quint & Aieul de Philippe II. ont mis l'épée à la main.

Rab. Quel plaisir y a à vous interroger! donnez-vous la gloire, & m'en donnez la satisfaction de dissiper ce nuage. *Deux postumes viendront, mais ils ne profiteront pas de leur victoire.*

Nostr. Le Prince d'Orange Guillaume III. Roi de la grande Bretagne, & Bouteville Duc de Luxembourg, sont postumes: parce qu'ils sont venus au monde apres la mort de leur Pere. Bouteville a été Maître du Champ de bataille à Fleuru, mais ensuite il est allé lecher ses plaies aux bords de la Sambre, sans oser rien entreprendre. Le Roi Guillaume a chassé Jaque Stuart de l'Irlande, mais il est retourné à Londre sans avoir pû prendre Limeric.

Rab. Changeons de país sans changer de contentement. Portez la lumie-
re à ces tenebres. *Les Nageoires vont plus vite que les ailes.*

B

Nostr.

Nostr. Le Dauphin avoit à ses trouffes le Duc de Baviere cet Aigle Imperial, mais il a trouvé le moien de se sauver & d'esquiver la bataille, en 1690.

Rab. Developez-moi cette intrigue. *Celui qui songea le moins paiera ses violons d'une mascarade.* Cela veut prognostiquer ce qu'en effet est arrivé, que les Ducs de Lorraine, de Baviere & de Savoie se verront à Venize sous prétexte du Carnaval, mais dans la verité, pour se liguier contre la France à la barbe de l'Ambassadeur de cette Couronne qui y étoit aussi.

Rab. Portez encore le flambeau dans cette obscurité. *Les ramoneurs de cheminées changent leurs piques en piques.*

Nostr. Les Savoyars voyant que leur Duc est en guerre contre la France, convertissent la perche qu'ils portent sur le dos parmi les ruës en demandant des cheminées à ramoner, en piques militaires, pour chasser les Fran-

François, & pour entrer dans le Dauphiné,

Rab. Voyons si vous êtes aussi prompt par mer que par terre; *E. Marc boira le bon vin, & il chassera les menteurs.*

Nostr. Les Venitiens ont pris Naples de Malvoisie, en 1690. ils vont prendre l'Île de Candie où sont les célèbres menteurs, dont parle saint Paul.

Rab. Rien ne vous échape; donnez-nous apaisement sur cette difficulté. *Le Pensionnaire de France passera la Forêt, il achetera des vainqueurs vaincus. Mais cela ne lui profitera de rien.*

Nostr. Tecli entrera dans la Transilvanie par un passage imprevu. Les Tartares surprendront Heisler & Doria. Il les achettera pour faire la paix, mais on se moquera de lui.

Rab. Achéons par cette dernière proposition qui vous couronnera. *Le Divan brizera devant deux barrières.*

Nostr. Les Turcs borneront leurs

conquêtes de l'an 1690. auquel ils avoient 200000. combatans sur pié, par prendre par accord un chateau, Vidin, Nisse & Belgrade

Rab. Je suis persuadé, de vôtre habilité à expliquer les predictions, mais je ne suis pas certain si vous êtes aussi habile à en former.

Nostr. Et moi, je suis bien pénétré de vôtre capacité à l'égard des propositions, mais je ne le suis pas au sujet des explications. Eprouvons-nous l'un & l'autre, faites des predictions pour l'année 1691. & j'attendrai que vous m'en donniez l'éclaircissement.

Rab. J'accepte la partie.

Nostr. Voyez donc l'Almanac de 1691. *Des Merciers convertiront leurs bales en bales.* Vous qui avez composé l'Almanac sur le calcule de Lion en 1553. voyons si vous serez aussi entendu pour celui de 1691.

Rab. Jusqu'ici j'espère d'en venir à bout; vous presagez que les Savoiards
qui

qui d'ordinaire portent au dos la bale où ils portent leurs marchandises, quitteront la mercerie pour s'enrôler sous les étendars de leur Duc, à qui la France fait une injuste guerre.

Nostr. Si le reste de vos interpretations est aussi nette, je vous donnerai le pas. Qu'entendez-vous par cet énigme prophétique? *Colin perdra à force de vouloir gagner.*

Rab. Que par Colin vous sous-entendez le colintampon qui est la batterie du tambour Suisse. Vous marquez que les Cantons qui se laissent éblouir des Louïs d'or de France, & qui refusent d'entrer dans la ligue universelle, pourront bien se repentir de leur marché, & que les Alliez se vengeront de leur venalité.

Nostr. Vous copiez ma pensée aussi fidèlement, que si vous étiez dans mon esprit. Voyons si vous avez la même pénétration pour cet augure. *Jean Adam s'est plaint de sa Femme; il ne s'en plaindra plus, & vagus*

va se lamenter. Vous ferez mon grand Apolon, si vous me developpez. ce nœud.

Rab. Il en fera tout ce qu'il vous plaira, mais, si je ne me trompe, par Jean Adam, vous designez le Roi de Pologne Jean III. qui à l'imitation d'Adam a pû rejeter sur sa femme Françoise l'inutilité de ses armes depuis la levée du Siege de Vienne; mais que l'Empereur ayant donné la sœur de l'Imperatrice au Prince Royal Jacques Sobieski, la Reine de Pologne, cessera d'arrêter le fable de son mari, & même qu'elle l'animera à passer en Moldavie & en Valaquie, pour procurer des Etats permanens à son fils: afin qu'il ne monte pas sur le trône de Pologne tout nu. Judit ayant egorgé Holoferne, Vagao cria qu'une femme avoit jetté la confusion dans le camp des Assiriens: c'est l'image des lamentations des Turcs, à la vuë des progres du Roi de Pologne animé par son Epouse.

Nostr.

Nostr. Si vous aviez vous-même formé le prognostic, vous ne pourriez pas mieux le debrouiller. J'attans la même facilité à m'expliquer celui qui suit. *L'Aigle est couvert de deux nouveaux boucliers contre les flèches de la chasseresse Diane.*

Rab. Selon mon sens, voici où tend cet augure. Parme en latin veut dire bouclier; Le Roi de Pologne a un bouclier; pour ses armes. Une des sœurs de l'Imperatrice a épousé le Duc de Parme, l'autre a épousé le Prince Royal Jaques de Sobieski. Ces deux alliances sont les deux boucliers nouveaux qui mettent l'aigle Imperial à couvert des flèches des Turcs & des bales des François.

Nostr. Si je tenois le passage des ames avec Pitagore, je dirois que mon esprit est passé dans votre tête; tant vous retracez fidelement mes images! Que je puisse en dire tout autant de cette prophetie. *Les Ramonneurs de cheminées crieront plus que ja-*

mais parmi les rues de Paris, haut à bas.

Rab. Les Savoïards ont des pressentimens des victoires de leur Duc & de la déroute de Catinat. C'est pour cela qu'ils crient parmi Paris leur *haut à bas* plus que de coutume. Ils sentent que le soleil François estant parvenu à son Zenit, va descendre à son Nadir. Et que la France ayant été au haut de la fortune, commence à descendre au plus bas.

Nostr. Jamais Delfe n'eut d'oreille plus admirable. Continuez, je vous prie : voici une autre sorte de *prevoiance. Les playes gueriront les playes.*

Rab. Le Portugal a les 5. playes pour ses Armes. Vous prevoyez que le Roi Pierre ayant épousé la sœur de l'Impératrice qui lui a déjà donné un héritier, & qui promet d'affermir inébranlablement sa couronne, entrera à la ligue universelle des secours secrets qui la mettront en état de ranger la France.

Nostr.

Nostr. Vous êtes un soleil; parce que vous disposez des astres, par la connoissance que vous avez de leurs influences. Pourriez-vous bien encore me deviner ce que je va vous proposer? *Les maladies ordinaires guerissent en prenant le bouillon; il en est de souterrains qui étant gueris, prendront leur bouillon.*

Rab. Je devine que ces souterrains sont les Liegeois qui travaillent les entrailles de la terre pour en tirer la houille. Et il est vrai qu'ils ne recouvreront leur Duché de Bouillon, qu'après une bonne paix; qui sera infailliblement avantageuse à tous les membres de la ligue universelle, & par suite aux Liegeois.

Nostr. L'on vous a fait grand tort de vous donner la medecine pour caractère, je tiens que l'Astrologie est vôtre talent transcendant. Pour le faire valoir dissipez-moi ces ombres. *L'Horlogé de village aura la montre specieuse, mais ses ressorts seront usez,*

*Et ses rouës interieures seront detra-
quées.*

Rab. L'Horloge de vilage est un
coq, dont le chant annonce les heures
nocturnes aux vilageois. Le coq est
le François. Il payera de la mine, & il
fera éclater quelques avantages appa-
rens, mais dans le fond il sera obligé d'a-
voüer, que l'interruption du comerce
le mine, & que si la ligue universelle
peut encore subsister deux ans, la
France se fondra d'elle-même.

Nostr. J'exercerai vôtre bel esprit.
Que dites-vous de cette prediction?
*Huit Senateurs à la mine douce met-
tront le coq aux piez de S. Pierre.*

Rab. Ottoboni qui est le nom du
Pape Alexandre VIII, signifie 8. bons
hommes, qui sont representez par les
8. Senateurs de Venize, qui est la Pa-
trie du souverain Pontifice, qui obli-
gera enfin la France à se dedire des 4.
propositions scandaleuses de son cler-
gé.

Nostr. Voyons si vous ferez aussi
heu-

heureux devin dans le septentrion
qu'en Italie. Que veut dire ceci : *Les*
trés-grandes ardeurs du Soleil feront
fondre les glaces du Nord.

Rab. Cela veut dire que les Suedois
& les Danois jaloux de la puissance ex-
cessive de la France, s'opposeront à son
aggrandissement.

Nostr. Revenons en Orient, & don-
nez-y des preuves de vôtre suffizance,
Il est vrai moralement & à la lettre,
qu'il en est qui brideront leur cheval
par la queue.

Rab. Les Turcs brident leurs che-
vaux du moment qu'ils voient la
queue de cheval attachée à la porte du
Divan. Voilà le sens literal. Le sens
moral est que la Turquie devoit faire
la paix à quelque prix que ce fut sans
se laisser amuser par les cajoleries de la
France.

Nostr. Revenons en nôtre pais.
Les Alerions portez sur les ailes de
l'Aigle retourneront à leurs nids.

Rab. Les enfans du Duc de Lorrain-

ne, qui depuis Godefroi de Bouillon, portent trois Alerions dans leurs armes, r'entreront dans la possession de leurs Etats, sous les auspices de l'Empire, qui a juré de ne mettre pas bas les armes, qu'ils ne soient rétablis.

Nostr. Si je parlois à un autre qu'à vous, je craindrois de la difficulté dans le présage suivant, mais j'espère tout de vôtre subtilité. *Le fromage demeurera sur la table jusqu'à la fin: parce qu'on a servi un plat d'orange au dessert.*

Rab. Le fromage est la Hollande. Elle a fait une fois sa paix séparée à l'exclusion des Alliez, & peut-être que la même tentation pourroit bien naître par la corruption de la France, & par l'aversion de la guerre, mais le Roi Guillaume étant son Stathoder, elle n'y succombera pas. Et voilà la gloire de la Hollande, le bonheur de la Ligue universelle, & la ruine infaillible de la France.

Nostr. Passons la Mer. *Dés qu'il y*
aura

aura encore une corde au lut, l'harmonie sera parfaite. L'entendez-vous cette musique.

Rab. Je l'entend. Le lut fait les Armes de l'Irlande; dès que Limeric sera réduit, les trois Royaumes insulaires chanteront victoire.

Nostr. Finissons. *Un mort imaginaire fera mourir bien de vrais vivans.*

Rab. Je fais ouverture de ce mystère. La France a cru & a publié que le Roi Guillaume avoit été tué à la bataille de Boine, elle a fait ses funérailles, elle en a fait des rejouissances extravagantes par tout, jusqu'à Rome même, où pour se moquer d'elle, on a attaché une carote à la porte du Duc de Chaune, avec cette devize satirique, *on veut ici des carotes.* Le mot de carote en Italien vaut nos bourdes & nos mensonges.

Nostr. Mais dans le fond qu'en est-il de cet illustre mort?

Rab. Comme je m'entens en morts autant que personne: car en qualité de

Medecin, j'en ay envoyé ici plus d'un en poste. On m'a employé pour en faire la recherche du Roi Guillaume. J'ay parcouru tous les chams Elizées sans l'y trouver, l'Arbitre de ces chams, ne s'est pas contenté de cette perquisition, il a donné charge à Mercure qui est infiniment plus furet que moi, de foüiller par tout. Je vois qu'il va faire son rapport, prétons-lui l'oreille; apres quoi nous reprendrons nos globes, & sans plus nous arrêter aux Almanachs, nous ferons l'horoscope des Principaux qui sont presentement sur le Théâtre du monde.

Nostr. Je m'accorde à l'un & à l'autre. Ecoutons voilà Mercure qui va parler.

*Le raport de Mercure au sujet du
Roi Guillaume.*

LEs heureux Habitans des chams
Elizées s'ennuyant de leur long
silence, le rompirent enfin le onzième
jour de Juillet 1690. Le Prince d'O-
range qui étoit venu dans ce délicieux
sejour le 10. Juillet 1584. & le Duc
d'Alve qui y étoit arrivé après lui, rom-
pirent la pointe, & mettant sous le pié
toutes leurs anciennes frasques, ils s'en-
tretinrent familièrement & joïeuse-
ment. Le Prince d'Orange pour faire
honneur au jour de leur reconciliation
& pour cacher sa chauveté & pour pa-
roître plus propre, prit la perruque
& une cravate à la cloche. Le Duc
d'Alve contribua de son coté à la fête,
il se fit razer sa longue barbe, qui lui
pendoit jusqu'à la ceinture, & au lieu
de fraize, il prit une cravate à la psichée.
Ce changement les rendit si jolis, qu'à
peine pus-je les reconnoître dans l'a-
bord,

bord, moi qui avois mille & mille fois
reçu leurs dépêches.

Tandis que ces deux nouveaux
amis étoient dans leur agréable tête à
tête; un badaut tout esoufflé vint leur
crier que le Roi Guillaume étoit mort,
& que toute la France étoit en réjouif-
sances à cause de cette mort favorable
à ses desseins. Leur conversation en fut
alterée; le Prince d'Orange sur tout,
qui aime tendrement ce petit fils, &
ce digne heritier de son nom & de ses
vertus, en fut tout saisi. Il me fit signe,
je me rendis aussi-tôt à ses ordres. Il
m'ordonna d'aller demander à Caron
s'il avoit passé ce jeune Monarque; &
de peur qu'il ne se fut mêlé dans la foule,
sans vouloir être reconnu, il me coman-
da d'aller diligemment visiter tous les
cartiers des chams Elizées. J'y fus. Ca-
ron me jura de ne l'avoir pas passé, il
m'ajouta qu'il y avoit long-tems que sa
barque ne s'étoit point enfoncée, ce
qu'elle fait néanmoins toutes les fois
qu'elle reçoit au passage quelque He-
ros.

ros. Qu'elle s'étois abaissée ce jour-là ; mais que c'étoit par le poid du Duc de Schomberg venu de la rivière de Boine en Irlande, où il avoit reçu deux coups de sabre & un coup de pistolet.

Ne me contentant pas de cette assurance de Caron, je me pris à visiter exactement tous les principaux cartiers des chams Elizées.

Je fus dans un long berceau, où se trouvent tous les Princes bien faits, & de bonne mine. Priam, qui pour sa bonne mine avoit été jugé digne de l'Empire, & qui presidoit à cette troupe de belles gens, me montra la place qui étoit destinée pour le Roi Guillaume, quand il viendrait aux chams Elizées, mais il me fit entendre qu'il n'y étoit point encore arrivé, & que l'on ne l'y attendoit que bien tard.

De ce berceau, je passai dans une allée d'Orangers, où se promenoient les Princes qui avoient été extraordinairement attachez à leur religion. Numma étoit un des plus distinguez de cette

trou-

troupe pieuse ; il me dit qu'on y attan-
doit le Roy Guillaume , mais que pour
certain , il n'y étoit pas encore arrivé,
& que selon les apparences , il n'y ar-
riveroit que de long-tems.

De cette allée d'Orangers , je me
transportai vers une fontaine , qui étoit
entourée d'une banquette verte & mol-
le , où étoient assis les Princes , qui
avoient été fameux par la beauté de leur
esprit. Salomon presidoit à ce cercle
savant. Je lui demandai des nouvelles
de mon Prince. Il me montra aussi-tôt
un vide à la banquette , & il me dit que
cet endroit vacant étoit réservé pour le
Roy Guillaume , mais qu'on n'espe-
roit de l'y voir & de jouir de sa com-
pagnie , qu'en bien des années.

De cette fontaine qui ressembloit à
l'hypocréne , je me jettai dans un boca-
ge entrecoupé d'agreables chemins.
C'étoit le palais mobile des Princes qui
en qualité de Gendres , avoient con-
servé le respect & la clemence , non ob-
stant la persecution de leur beaupere.

Da-

David y jouïoit de sa harpe, & par là je remarquai qu'il étoit le principal de ces gendres pieux. Je le priai de me montrer où se trouvoit le Roy Guillaume? il me montra un beau cabinet travaillé de toutes sortes d'arbres; & il m'ajouta que c'étoit là le lieu qu'on lui gardoit, mais qu'il n'y étoit pas encore venu, & que ceux qui avoient ordre de tenir ce cabinet tout prêt à le recevoir, ne se hatoient pas de tondre les arbrisseaux qui formoient quantité de figures autour de ce cabinet.

De ce cabinet j'entrai dans une sale, où se trouvoient les Princes qu'on avoit fait monter sur le trône par force, & qui avoient temoigné autant de modestie dans l'élevation que dans leur vie privée. Abdolomine qui étoit le chef de ce Salon, me vint au devant, & ayant entendu que je cherchois le Roy Guillaume, il me répondit officieusement, qu'il étoit attendu dans cette sale, il m'indiqua l'endroit qui lui étoit marqué, il me dit qu'il n'y étoit

étoit pas encore, & qu'on ne s'attendoit de lui voir que dans cinquante ans pour le moins.

Je quitai la sale pour entrer dans un parterre émaillé de toutes sortes de fleurs inconnuës à l'autre monde & partagé en mille compartimens ingénieusement entendus, parmi les coupures se voyoient les Princes qui s'étoient rendus celebres par leur exactitude à maintenir inviolablement les loix des Républiques & des Royaumes. Licurgue occupoit le milieu du parterre. Il étoit occupé à cueillir quelques fleurs. Dès qu'il me vid, il me demanda s'il y avoit de mon service ? je lui demandai si parmi ces fleurs l'on n'y voyoit pas fleurir le Roi Guillaume ? il me répondit que non, mais que cette planche du parterre étoit le lieu qui lui étoit destiné, qu'au reste on ne croyoit pas qu'il dût en venir prendre possession si-tôt.

Je sortis du compartiment pour entrer dans une Grote où se rendoient les
Heros

Heros qui avoient passé des rivières à la barbe de leur ennemi. Cesar étoit dans l'enfoncement. Il m'y fit venir & il me demanda ce que je voulois ? lui ayant répondu que c'étoit le Roi Guillaume ? voilà, me fit-il la grotte qui lui est marquée ; mais il s'écoulera bien des jours avant que nous l'y voyons.

De la spelonque je me rendis dans un verger. L'ombre des arbres servoit aux Heros qui étoient montez sur le trône l'épée à la main. Alexandre reposoit sous le plus grand des arbres. Il se leva, & il s'offrit à me servir. Je lui fis ma proposition. Il me répondit que le Roi Guillaume devoit à la verité se rendre à ce verger, & que ce laurier qui lui étoit contigu, devoit le servir de son ombre, mais que le tems marqué pour son arrivée étoit si éloigné, qu'on ne contoit pas encore.

Après m'être un peu reposé à l'ombre des arbres de ce verger, je gagnai une coline chargée de toutes sortes d'arbustes ; c'étoit la demeure des Prin-

Princes qui avoient gouverné leurs fujets avec beaucoup de modération & de clemence, & qui avoient toujourns preferé l'ammistie genereuse à l'effusion de sang. Auguste étoit au sommet. Je n'eus pas plûtôt fait ma commission, qu'il me declara que le Roy Guillaume étoit destiné à prendre seance à son coté, mais qu'on n'avoit aucune nouvelle de son depart de l'autre monde.

Je descendis de la hauteur, & je trouvai dans un valon très-agréable, le sejour des Princes qui avoient eu le bonheur d'être les époux ou les fils des Princesses, qui avoient gouverné en hommes, durant l'absence de leurs maris, ou de leurs enfans. Jemiramis y tenoit le haut bout. Elle répondit à ma demande, que le Roy Guillaume devoit être l'heureux habitant de cette vallée, mais qu'on ne se pressoit pas trop à l'y recevoir, quoi qu'on l'y souhaitat.

Au bout de la vallée, je trouvai un
bel

bel étang bordé de barquêtes, dont se fervoient les Princes, qui avoient cultivé les belles lettres & qui avoient favorisé les Savans. Mecène étoit dans une espèce de jact doré & vitré, il vint à son bord, pour m'accueillir, & m'ayant oui, il me montra une gondole aussi belle & aussi riche que son jact; il me dit que cette nacéle attendoit le Roi Guillaume, mais que son pilote ne devoit mettre à la voile que dans bien un long-tems.

Je descendis du bord de Mecène, & je fus dans une galerie à perte de vue pratiquée en perspective. C'étoit la promenade des Princes qui avoient été les religieux observateurs de leur parole & de la foi donnée à leurs Alliez. Le milieu de cette galerie étoit occupé par fabrice consul Romain, qui répondant à ma demande, me montra un endroit entre deux colones de porfire, il m'ajouta, que c'étoit là ce qu'on gardoit pour le Roi Guillaume, mais qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il

qu'il dût si-tôt en venir prendre possession.

Je passai dans plusieurs appartemens occupez par des Princes qui s'étoient distingué dans quelque vertu où dans quelque action heroïque, il me fût répondu dans chaque, que le Roi Guillaume à la verité y avoit un trône préparé, mais qu'il ne devoit y monter que bien tard, selon l'assurance que l'Intendante des destinées leur en avoit donnée. Ainsi réjouï d'un agreable desespoir, je retournai au lieu où j'avois laissé le Prince d'Orange avec le Duc d'Alve. Ils n'y étoient plus. Chacun s'étoit retiré dans son appartement. Comme la chose regardoit directement le Prince d'Orange, je fus au sien pour lui faire mon rapport. J'y trouvai chez lui une assemblée de ce qui lui étoit plus cher, & de ceux qui s'interessoient le plus dans la gloire de la famille de Nassau & d'Orange. On y voyoit Louis XII. Roi de France qui en 1499. érigea Orange en Principauté, en fa-
veur

veur de Jean de Chalon. On y voyoit
 le fils de ce Jean nommé Filibert, qui
 vint aux chams Elisées en 1530. On y
 voyoit René de Nassau neveu de Fili-
 bert, fils de sa sœur, & son heritier.
 On y voyoit l'Empereur Adolfe de
 Nassau. On y voyoit Oton II. de
 Nassau qui transporta la maison de
 Nassau au País-bas. On y voyoit
 Henri de Nassau époux de Claude de
 Chalon, qui fit entrer la Principau-
 té d'Orange en la maison de Nassau.
 On y voyoit Guillaume de Nassau he-
 ritier & Cousin germain de René. C'é-
 toit ce Fondateur de la Republique de
 Hollande qui étoit le plus en peine pour
 le Roi Guillaume, il étoit venu dans
 les chams Elisées le 10. Juillet 1584.
 On y voyoit l'ainé de ce Guillaume
 nommé Philippe Guillaume qui y vint
 le 20. Janvier 1618. son frere puiné
 Maurice, qui aprez avoir poursuivi
 ce que son Pere avoit commencé, vint
 ici chargé de gloire en 1625. & son
 cadet nommé Henri Frideric, qui ache-

va ce que son Père & ses Frères avoient commencé, & qui vint ici le 14. Mars 1647. On y voyoit le fils de cet Henri Frideric, savoir Guillaume, qui n'étant agé que de 24. ans, vint ici le 6. Novembre 1651. Ce jeune Prince montroit encore plus de passion de savoir des nouvelles du Roi Guillaume; parce que c'est son fils, & qu'il mourut avant que son épouse héritiere Marie d'Angleterre fille de Charles Stuart I. le mit au monde. Comme cette bonne Mere avoit laissé son postume lors qu'il n'avoit que dix ans, & qu'elle n'avoit que 29. ans, quand elle vint ici, comme étant morte à Londres 24. Decembre 1660. elle étoit combattue de deux passions, savoir du desir & de la crainte de voir sitôt son cher Guillaume Henri, qui n'en a qu'autant qu'elle en avoit lorsqu'elle vint aux chams Elisées savoir 29.

Cette Assemblée qui se tenoit dans un jardin planté d'orangers, ne com-
pre-

prenoit pas seulement la maison de Nassau, mais de plus, leurs principaux Alliez & interessez. Charlequint & François Premier, qui venoient de finir un agreable tête à tête, y étoient. François Premier fit d'abord quelque difficulté de s'y rendre, parce que Filibert de Chalon qui avoit fait entrer Orange dans Nassau, avoit quitté son parti; Charlequint qui buvoit à lui, eut l'adresse de faire signe à Ganiméde, & de lui faire verser du leté oublieux au lieu d'ambrosie; dès qu'il eut pris de cette liqueur oublainte, il perdit la memoire du mécontentement passé, il ne se souvint pas même d'avoir satisfait son despit par donner en 1520. la Principauté d'Orange du Prince Filibert, à Anne de Montmorenci veuve du Maréchal de Chatillon, & il se trouva sans peine dans le congrez surnommé des Oranges. Pour Charlequint, il s'y rendit avec plaisir, parce qu'il avoit servi de Pere à Guillaume, & parce qu'avant qu'il

fonda la Republique d'Hollande, il avoit servi d'appui à cet Empereur, cedant ses Etats à son Fils au Palais de Bruffelle, & parce que cet admirable & volontaire Abdicateur s'étoit servi de ce Prince son Elevé & son Favori, pour porter la Couronne Imperiale à son frere Ferdinand Premier; mais sur tout, parce que le Roi Guillaume, dont il s'agissoit, faisoit à Leopold Premier, moralement, ce que son Aïeul avoit fait à Charlequint fisiquement. En effet dès que le Roi Guillaume monta sur le trône Britannique, il envoya des troupes à l'Empereur contre les Turcs, & parce qu'à l'heure qu'il est, il soutient l'Empire & les Pais-bas par y entretenir une puissante armée composée d'Anglois ses Vassaux, & de Hollandois dont il est encore Lieutenant Général, qualité qui n'est pas incompatible avec celle de Roi d'Angleterre. Dès que ces Heros eurent pris seance, je leur fis mon raport, je leur racontai en détail tous les endroits où je m'étois enquis, &

& ce qui m'y avoit été répondu. Tout le monde applaudit à cette nouvelle. Néanmoins, pour avoir un entier appaizement, on ordonna au Duc de Schomberg qui s'y étoit trouvé, & qui étoit glorieusement demeuré à la journée de Boine, de faire un recit de cette bataille. Schomberg apres avoir fait une profonde réverence à l'Assemblée parla en cette sorte : Messieurs, pour vous obeir, je dirai ce dont j'ai été spectateur. Le septième de Juillet l'Armée du Roi Guillaume vint camper prez de Dundalke, le Roi alla en personne le huitième visiter le terrain au delà d'Ardée; le neuvième toute l'Armée y fut campé dans l'endroit que le Roi avoit marqué. Le 10. à la pointe du jour, le Roi marcha du Camp d'Ardée vers Drogeda, on y trouva l'Armée du Roi Jaques campée le long de la Riviere de Boine; comme l'Infanterie & la Cavallerie arriverent fort tard, Sa Majesté ne put rien entreprendre ce jour; elle reconnut la

situation de l'Armée ennemie, & les guez par où l'on pourroit venir, qui furent trouvez fort difficiles: l'Armée Angloise campa à la portée du canon, un boulet de 6. livres bleffa le Roi Guillaume à l'épaule droite, mais heureusement il ne lui effleura qu'un peu la peau; il est vrai qu'on n'a jamais vû Prince de son rang s'exposer de la maniere que Sa Majesté a fait: Dès que sa blessure fût pansée, Sa Majesté remonta à cheval, & Elle y fût encore 4. heures ce jour. Le même soir Sa M. comanda le Comte Menard de Schomberg avec l'aile droite de la Cavallerie, 2. Regimens de Dragons de l'aile gauche, la Brigade de Trelani d'Infanterie, & 5. petites pieces de campagne, pour aller le lendemain 11. à trois milles plus haut, tenter le passage de la Riviere, afin de prendre les ennemis en flanc ou de les obliger à décamper: Ce Comte y trouva 8. Escadrons de l'ennemi pour s'y opposer: mais ils furent forcez, & la Riviere passée, on se mit en bataille:

Le



Le Roi ayant sù que l'aile droite avoit
 passée, fit attaquer les ennemis par trois
 endroits differens en passant la Riviere;
 l'Infanterie passa dans un endroit où
 les Soldats avoient de l'eau jusque sous
 les bras, & la Cavallerie passa à la nage
 dans un autre endroit: Les Gardes à
 pié Hollandoises passerent les premiers
 & ils effuierent tout le feu des eñemis,
 qui étoient dans les retranchemens le
 long de la Riviere. Il y avoit cinq ba-
 taillons, qui à la longueur de la pique
 repouffoient les Anglois; Mais le feu
 que les Anglois firent dès qu'ils furent
 à portée, quoi qu'ils eussent de l'eau
 jusqu'à la ceinture, les obligea de se re-
 tirer & de laisser même un de leurs Dra-
 peaux. Le Roi Guillaume accompa-
 gné du Prince de Dannemarc, passa aussi
 d'abord la Riviere, & il se trouva à la
 tête de ses troupes dans la plus grande
 chaleur de l'action. Les Danois passe-
 rent à la gauche & les Brigades de Ha-
 more & de la Meloniere à la droite; les
 premiers furent attaquez par les Dra-
 gons,

gous, & les autres par de la Cavallerie, mais ils ne faisoient pas beaucoup de mal parce qu'ils n'avoient point de piques : Cependant 30. Officiers de la Garde du Roi Jaques étant venus jusqu'à moitié de la Riviere, furent tous tuez à la reserve de cinq : Dans ce rencontre là je reçus deux coups de sabre au front, & ayant nonobstant cela poussé les ennemis jusques au delà du village qui étoit au bord de la Riviere, on y trouva la Cavallerie commandée par le Comte de Lauzun, qui faisoit un fort grand feu; j'y reçus un coup de pistolet, qui me tua sur la place sans me permettre de parler un seul mot; je fut tué par cinq François fuiars; comme mon merite étoit connu de toute l'Europe je serai regreté de tous les grands hommes, comme je le suis de toute l'Armée : Peu auparavant le Docteur Walker, qui se signala si fort à la défense de Londonderi, fut tué d'un coup de mousquet dans le ventre

tre en passant la Riviere. Les Anglois n'ont pas perdu beaucoup de monde, les Gardes Belghiques qui ont le plus souffert, n'ont eu qu'un Capitaine de tué & 4. autres Officiers blesez. Le Colonel la Caillemote a été blessé, & 2. Capitaines réfugiés ont été tuez; un Capitaine de Brandebourg a été tué, & un autre a été blessé.

Tout étant au delà de la Riviere, le Roi Guillaume marcha avec le peu de Cavallerie qu'il avoit, & 17. Bataillons, pour secourir ses Troupes qui étoient engagées avec les ennemis dans le Combat, & ayant renforcé l'Aile droite de 12. Bataillons & de 9. Escadrons, on marcha à eux; mais ils ne les attendirent pas, s'étant retirez avec assez d'empressement & de confusion: dans le tems que les Dragons soutenus par de la Cavallerie, chargeoient leur Arriere-garde, toute l'Infanterie Irlandoise prit la fuite au travers des Montagnes, des Marets & des defilets, sans qu'il fut possible à leurs Officiers de

les rallier. La Cavallerie du Comte de Lauzun apres s'être bien battüe, se retira en assez bon ordre, aussi étoit-ce les meilleures Troupes du Roi Jaques. Avant qu'on eut mis les Irlandois en déroute, un boulet de Canon emporta un morceau de labotte de S.M. & elle cassa la jambe d'un cheval qui étoit au coté du Roi Guillaume. Les Troupes passerent la nuit à Duleck; on a fait beaucoup de prisonniers, dont le Lieutenant General Hamilton est du nombre. On dit que le Comte de Carlingfort, Milord Dungan & le Colonel Parker, ont été tuez dans ce combat.

On a aussi tué plusieurs des Ennemis, qui s'étoient cachez dans les grains, & on en a fait plusieurs prisonniers parmi lesquels se trouve un Colonel François. Les Troupes de S.M. ont fait un grand butin, tant en argenterie, qu'en horloges d'or, en argent monoié, & en chevaux de main appartenans au Roi Jaques & au Duc de Ber-

Bervvick. Il est à remarquer qu'un Soldat Danois a trouvé sur un Officier François tué, une Bayonette qu'il a présentée au Duc de Wirtemberg, sur laquelle étoit gravé d'un côté les armes de France & au dessus l'Image de S. Louis, & de l'autre côté cette execrable inscription. *Le Roi de France fera couper la tête au Prince d'Orange.*

L'ordre de Bataille des Irlandois a aussi été trouvé dans la poche d'un Officier François tué, où l'on voit qu'elle étoit composée de 55. Escadrons & de 32. Bataillons.

Le 12. le Roi Guillaume envoya le Colonel de la Meloniere sommer Drogheda, & fit dire au Gouverneur, que s'il attendoit le Canon, il n'y avoit point de quartier pour lui ni pour la Garnison, qui étoit composée de 3. Regimens & demi, de sorte qu'ils ont évacué la place, & qu'ils y ont laissé toutes leurs Armes, les Munitions de bouche & de guerre, avec les deserteurs: Le jour de la Bataille, c'est-à-

dire le 11. le Roi Jaques se rendit à Dublin sur le 10. heures du soir suivi du debris de son Armée, qui étoit d'environ 5. à 6000. hommes. Dès qu'il y fut arrivé, il envoya appeller le Capitaine Fits Gerald & le Capitaine Parlow, & il leur dona les Clefs de la Ville, pour les remettre *au Prince d'Orange*, leur ordonnant en même tems de faire mettre en liberté les Protestans, qui avoient été resserrez depuis quelque tems dans les Prisons où dans les Colléges. Le Lendemain 12. dès les 3. heures du matin le Roi Jaques sortit de Dublin accompagné du Duc de Berwick, du Marquis de Powis, du Comte de Tirconel, qui fut suivi quelques heures aprez des Troupes qu'il avoit laissées à Dublin. D'abord la Milice Catholique s'empara des Portes; mais les principaux Habitans de leur Religion, s'étant sauvez de la Ville, ces gens mirent bas les armes, qui furent prises le 13. par la Milice Protestante, qui prit possession de la Ville.

& du Chateau, on envoya au Roi Guillaume pour lui en donner avis.

Le même jour le Duc d'Ormont entra dans Dublin avec Mr. d'Ouwerkerck & un Cors de Cavallerie; un Regiment d'Infanterie Hollandoise prit possession de la Ville au nom du Roi Guillaume, & il s'assura du Chateau. Les Habitans Protestans formerent une espèce de Conseil, assistez des Evêques de Meath & de Limerick, pour prendre soin des affaires publiques, & ils envoyerent des lettres au Roi Guillaume, pour le prier d'honorer la Ville de sa presence. Le 14. les habitans choisirent Mr. Mackly pour Lord Maire, & le Sr. Antoine Pierci, fils du nouveau Comte de Northumberland, & le Sr. Ransferd pour Scherifs. Cependant S. M. a commandé de donner protection à tous ceux qui voudront vivre en paix, & on a fait pendre un Soldat à la tête de l'Armée, qui avoit tué quelques Païsans. Les Protestans de Vestvord s'étant rendus Maîtres de

la Garnison, se sont declarez. pour le Roi Guillaume & pour la Reine Marie; & plusieurs suivirent cet exemple.

Le 15. on apprit qu'une partie des Troupes du Roi Jaques commandée par le Comte de Lauzun, avoit pris la route de Limerick avec 3. pieces de Campagne: Mais on leur envoya quelque Cavallerie pour les empêcher de se rallier. Deux jours auparavant, c'est-à-dire, le 13. le Roi Jaques apres avoir fait ce jour 30. lieües de France, s'embarqua prez du Fort de Duncannon dans la Riviere de Waterfort avec le Duc de Berwick, le Comte de Tirconnel & peu de suite, pour retourner en France où il est.

Le Dimanche 16. Juillet le Roi Guillaume fit son entrée dans Dublin avec toutes les marques de joie qu'on peut s'imaginer. Les Danois avec les Troupes d'Inniskilling ont pris la vaisselle d'argent du Comte de Tirconnel, du Comte de Lauzun & quelques au-

tres

tres Seigneurs avec quelques joyaux ; le tout estimé à 10000. l. st. & on y a trouvé tous les appartemens du Chateau de Dublin bien garnis, & dans les Caves 36. Barriques de vin de France, 3. Pipes de Canarie, 2. de Rhin & une de Vin d'Espagne.

La precipitation avec laquelle le Roi Jaques s'est retiré estoit si grande, qu'il laissa sa cassette des lettres, même des écrites en chiffres avec leur clef; ce qui découvrira bien des intrigues, & qui servira à la tranquillité des trois Royaumes Insulaires.

Dés que Schomberg eut achevé, Mercure demanda à l'Assemblée la permission de raconter les folies de la France au sujet de la mort prétendue du Roi Guillaume. On la lui donna volontiers, apres quoi il discourut de cette sorte.

Le Roi de France fit publier la nuit du 27. au 28. du mois de Juillet, par le canon de la Bastille qui fut tiré à trois heures du matin, & par Messieurs les
Com-

Commissaires qui furent sur le minuit frapper à toutes les portes des Bourgeois indifferemment, en leur criant de toutes leurs forces, *Levez - vous, faites des feux de joye, le Prince d'Orange & le Marechal de Schomberg sont morts.* Une telle semonce faite par ordre du Roy T.C. obligea tout le monde à se lever, & à passer le reste de la nuit & du jour suivant en feux de joye & en réjouissances extraordinaires. On n'entendit que Trompettes, que Tambours, que Hauboits, que Fifres, que Flutes, que Cornemuses. On ne vit que Tables dressées dans toutes les rues, où le vin n'étoit point épargné, Les Religieux s'y distinguèrent, & particulièrement les Cordeliers, & tirèrent toute la nuit dans leur jardin quantité de petars & de fusées, & qui firent couler le vin en abondance. Ce qu'on fit aussi à l'hôtel de Ville par l'ordre de Mr. le Prevot des Marchands. Tout le monde sans exception, même les plus grands Seigneurs qui alloient

loient

loient en carosse par la Ville ; étoient
 arrêtez, & forcez à boire à la santé de
 S. M. T. C. du Roi Jaques & du Prince
 de Galles, & de crier *Le Prince d'Oran-*
ge est mort. On brûla les effigies du
 Prince & de la Princesse son Epouse
 dans plusieurs endroits, comme on l'a-
 voit déjà fait dans les feux precedens,
 qu'on y avoit faits pour la bataille de
 Fleuru, & pour le combat Naval. On
 les traina par la Ville, on leur fit leur
 procès, & il n'y eut ni homme, ni
 femme, ni grand, ni petit d'entre le
 peuple qui ne leur jettat des pierres ou
 de la bouë. L'indignation alla plus
 loin. L'on pendit même le Prince
 d'Orange en effigie en divers endroits ;
 en d'autres on le porta processionelle-
 ment, avec un diable qui l'emportoit
 en enfer, ayant devant luy un écriteau
 conçu en ces termes, *Je t'attendois il y*
a deux ans. Pendant ces réjouissances,
 on insulta plusieurs maisons des nou-
 veaux convertis, principalement d'un
 Epicier au Fauxbourg saint Germain.
 On

On arrachoit à leurs portes le portrait du Prince d'Orange, en criant, *Il est mort*. On demanda de l'argent à d'autres pour s'exemter du pillage, & on s'en fit donner par force, en disant mille outrages. Enfin, je puis vous dire, Messieurs, que les plus grands avantages qu'on ait jamais remportez, ni la naissance des enfans de France, quelque souhaitez qu'ils ayent été, n'ont jamais causé une telle rejouissance, qui a fait dire à un des meilleurs Poëtes François,

Tout Paris se déborde, & rit du triste sort

Du fier Prince qui nous irrite:

Pour moi, j'ay tant de joye en apprenant sa mort,

Que je crains qu'il ne resuscite.

On y void d'autres beaux vers sur ce sujet, dans un taille douce, de la forme de l'enterrement qu'on a fait du corps de ce Prince en Irlande, comme une piece rare qui a été gravée à Paris par un des plus habiles maîtres, & qui se vend publiquement.

Avec cette bonne nouvelle, de la mort du Prince d'Orange, on y en debite

debite encore d'autres fort avantageuses, tant de Savoye que d'Allemagne. Si elles étoient veritables, il n'y auroit pas assez de bois en France pour faire des feux de joye; & on y espéroit même avant la fin de la Campagne, de n'avoir plus d'ennemis à combattre, quelque grand qu'en soit le nombre.

Les réjouissances & les mascarades continuerent jusqu'au 29. à *Paris*, à *Versailles*, & à *S. Germain en Laye*, où trois à 4000. personnes s'étant attroupées, crièrent hautement qu'elles supplioient le Roi Jaques qui y étoit arrivé le 25. de leur faire dire si la nouvelle de la mort de son gendre étoit certaine. Et comme quelques Officiers du Roi leur dirent qu'il n'y avoit rien de si constant, elles firent à *S. Germain* du semblables réjouissances qu'à *Paris*, dont l'exemple a été suivi par celle de *Eyon*, où les boutiques ont été fermées trois jours durant; aussi-bien qu'en d'autres lieux, pour solemniser cette même fête.

Ce

Ce n'est pas seulement à *Lyon*, & aux autres Villes, que le peuple a témoigné sa joye pour la mort du Prince d'Orange leur ennemi irreconciliable. *Sedan* s'est particulièrement distingué entre toutes les autres.

Le Dimanche 30. de Juillet on y fit faire des feux de joye, differens de tous ceux qu'on avoit vûs auparavant. La Ville en fit jusqu'à cinq gros à ses depens, sans parler de ceux des Bourgeois, qui encherirent tous à l'envi. La représentation du Prince dont il s'agit, ne fut point oubliée. Son Altesse fut exposée à plusieurs feux la pipe à la bouche. Il étoit aux deux Fauxbourgs en grand volume, & la Princesse son Epouse aux Capucins. Ils avoient l'un & l'autre devant, derrière & à côté, des Ecriteaux avec ces mots en gros caractères. *Usurpateurs*. Il n'y a personne qui ne vomit d'horribles injures contre tous deux. On commença la Fête devant le Logis du Gouverneur au bruit de 30. coups de
de

Canon, & de trois salves de toute la Garnison. Les Bourgeois firent pareillement trois décharges. Toutes les Compagnies passerent devant la Fontaine Dauphine, qui couloit du vin abondamment, dont on en fit boire à tous ceux qui en souhaitoient. Tout l'Etat Major fit des merveilles; aussi fut-il traité fort splendidement par le Gouverneur. L'on fit arriver un Courrier exprés pour apporter la nouvelle de la mort du Prince d'Orange. Ce fut l'Etat Major qui annonça par toute la Ville cette agreable nouvelle au son des Tambours, des Violons, des Hautsbois & des Flutes, criant à haute & intelligible voix, *Allons, Messieurs, redoublez vos joyes, le Tyran, le Prince-d'Orange est mort. Il est mort l'Usurpateur, redoublez vos feux.* L'on fit recharger l'Artillerie, & on tira sur le minuit quinze pieces de Canon qui épouvantèrent bien des ames foibles & timides. Ce Triomphe dura toute la nuit jusqu'à huit heures du matin, que

que les beaux esprits de la Ville cherchoient comme ils feroient les funeraillles du Prince d'Orange. Le nommé *Hamoir* commença par faire l'Epitafe, mais elle ne vaut pas en verité la peine de vous la reciter. Et ce fut par les soins d'un nommé *van Velde* natif de Leide, que fut faite l'effigie du Prince d'Orange, que l'on brûla ensuite. Il s'en fit une autre à l'enterrement de laquelle chacun fut prié; On la traina par toute la Ville jusques à Torcy; puis elle fut penduë par les pieds, & menée à *la Garne*, qui est la voirie de cette Ville. Il y eut dans ce Convoy un grand Concours du Peuple; & celui qui s'y fit le plus remarquer par son zele, fut le Sr. *Hamoir*, qui portoit une espèce de chaudron approchant d'un cercueil. Il y avoit une Compagnie de Pleureurs. L'épine le Tambour, dit le Cocu, avoit un chaudron couvert d'un drap noir sur lequel il battoit un son lugubre, devant le Corps entouré de Hallebardiers.

diers. Le nommé *Jardon* originaire de *Vervye*, & qui va souvent à *Mastric*, s'est aussi fort signalé dans cette belle Action, par la quantité des sottises qu'il a faites & prononcées en ces belles représentations. Les femmes ont très-bien fait leur devoir, dans cette Fête, il y en eut plusieurs, qui pour la célébrer, comme il faut, s'abandonnerent entièrement à la débauche. Les Saints Foyons de *Donchery* ont porté leur folie encore plus loin, que ceux de *Sedan*. Les Coucaux de *Mai-zieres* furent comme des Possédez. Les bravoures des Comperes *Poncelet* de *Rhims*, vous feroient crever de rire. Ce qu'il y a de plus singulier au regard des Courriers, c'est qu'ils arrivèrent tous à même heure dans ces Villes, quoi qu'elles ne soient pas d'une égale distance de Paris.

A *Bayeux* en basse Normandie depuis 15. jours on y chante la mort du Prince d'Orange, d'une si grande force

ce, qu'on n'y oseroit dire le contraire, sans courir risque d'y être lapidé. On y a fait plusieurs effigies de ce Prince, les unes ont été menées à la voirie, d'autres pendues, & il y en a eu quelques-unes que les Bouchers ont coupées en quartier, comme ils font les bêtes qu'ils portent à la Boucherie; enfin il n'y a sorte d'indignité que ces gens ne leur aient faite au bruit de mille réjouissances publiques.

Il ne s'en est guere moins fait à *Diépe* qu'à *Bayeux*.

Le nom du Prince d'Orange y est devenu si odieux, & si exécrationnable, qu'on ne sauroit plus le voir en peinture. Il y a près d'un siècle qu'il y avoit à *Diépe* un logis où pendoit pour enseigne le Prince d'Orange. Le Juge de la Ville enjoignit à l'Hôte de dépendre cette enseigne sur le champ. L'hôte y fit quelque difficulté, en représentant au juge, qu'il falloit s'adresser au Propriétaire de la maison, parce que n'en étant que le Locataire, les frais

ne

ne devoient pas tomber sur lui. Mais toutes ses remonstrances furent inutiles ; il fallut obeir sur le champ, & prendre par ordre de la Justice le Prince de Galles, à la place du Prince d'Orange, qu'on conduisit dans la Prison au son du Tambour, & en grand Trosée.

Rab. Quelle mine font les François, à l'heure qu'il est, qu'ils voient le Roi Guillaume tout rayonnant de gloire au milieu de Londres.

Nostr. Ils sont honteux comme des fondeurs de cloche.

Rab. N'avez vous rien predict de son regne ?

Nostr. Voici la centième profetie de ma seconde centurie.

*Dedans les Iles si horrible tumulte
Rien on n'orra qu'une bellique brigue
Tant grand sera des predateurs l'insulte
Qu'on se viendra ranger à le grand ligue.*

Rab. Si vous en avez beaucoup de cette nature, vous meritez la vogue qu'on vous a donnée : car cette profetie exprime la revolution des trois

Royaumes Insulaires, & la Ligue universelle à la vûe de l'Insolence de la France. Profetisez encore.

Nostr. Voici comme je parle de la sortie du Roi Jaque Stuart en la profetie quatriéme de la cinquieme centurie.

*Le gros mastin de Cité dechassé
Sera faché de l'étrange alliance.*

Rab. Il semble, Messire Michel, que vous voyez le Roi Jaque sortir de Londres, & la surprise en voyant la maison d'Aûtriche alliée avec les Protestans. Poursuivez.

Nostr. Que croyez-vous que j'aie voulu dire en la profetie 95. de la Centurie quatriéme.

*Le regne à deux laissé bien peu tiendront
Trois ans trois mois posez feront la guerre.
Les deux restables contre rebelleront
Victor puis nay en Armorique terre.*

Rab. Je croi que vous voulez designer la fin de la guerre d'Angleterre & les victoires du Duc Victor de Savoye qui profitera du soulèvement des Vaudois & des Calvinistes.

Nostr.

Nostr. Je suis ravi de vos explications.

Rab. Et moi je le suis de vos predi-
ctions. Continuons à nous ravir.

Nostr. Que dites-vous de cette pro-
feticie 99. de la Centurie quatrieme ?

*L'ainé vaillant de la fille du Roi
Repoussera si profond les celtiques
Qui mettra foudres, combien en tel arroi,
Peu & loin, puis profond les hesperiques.*

Rab. Je tiens que vous predisez la
descente du Roi Guillaume fils de la fille
de Charle premier Roi d'Angleterre,
sur les côtes de France.

Nostr. Vous devinez juste. Que
pensez-vous de la profeticie 90. de la
Centurie seconde ;

*Par vie & mort changé regne d'Hongrie.
La Loi sera plus aspre que service :
Leur grand rict d'harlemens plaints & oris :
Castor & Pollux ennemis dans la lice.*

Rab. Cela veut dire ce que nous avons
vû & ce que nous verrons, n'on obstant
le petit avantage des Turcs : savoir que
les Turcs ont perdu la Hongrie en etran-
glant leurs anciens Visus, & en choi-

lissant de nouveaux ; que Constantino-
ple sera tout allarmé, & que la lune Tur-
que trompée par le soleil François, le
regardera à la fin comme la source de
ses malheurs & par suite comme son en-
nemi.

Nostr. Le plaisir de vous entendre !
que dites-vous de cette profetie de la
Centurie seconde ?

*De l'Aquilon les efforts seront grands,
Sur l'Océan sera la porte ouverte
Le regne en l'Isle sera reintegrand,
Tremblera Londres par voile decouverte.*

Rab. Vous voulez dire que les cou-
ronnes du Nord prêteront du secours
au Roi Guillaume. Qu'on le fera passer
pour mort. Qu'une trahison se trame-
ra à Londre durant son absence, mais
qu'il resuscitera triomphant. Je triom-
phe de joye de vous voir predire si ju-
ste, & j'ai un peu de satisfaction d'avoir
l'esprit assez éclairé pour découvrir vos
misteres. Je souhaiterois que vous con-
tinuassiez.

Nostr. Nous remettons la partie à un
autre

autre jour. Finissons par faire l'horoscope des principales têtes du monde. Je vous donne le pas.

Rab. Pierre Ottoboni de Venise montant au Pontificat fera l'accomplissement de la profetie de nôtre bon ami Malachie, en recevant *la Penitence glorieuse* de la France qui se dedira des 4^{es} propositions de son Clergé ! son surnom qui veut dire *huit bons hommes*, sera rempli par son nom d'Alexandre en Grec veut autant dire que *bon homme*. Il laissera sa famille riche & glorieuse & l'Eglise triomfante.

Nostr. L'Aigle verra le coq à ses piez. L'Empereur Leopold premier verra l'accomplissement de la profetie de nôtre bon ami Martin Stredon : il dontera tous ses ennemis.

Rab. La ligue universelle comme un autre Josué, arrêtera le soleil François & la Lune Ottomanne.

Nostr. Cinq beaux-freres incommoderont fort la France.

Rab. Ces cinq beaux-freres sont,
D 3 l'Em-

l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Portugal, le Duc de Parme, & le Prince Royal Jaque Sobieski.

Les Aigles releveront les Alerions.

Nostr. C'est-à-dire que l'Empire re-
tablira le Duc de Lorraine âgé de 12.
ans:

*S. Marc, de second Evangeliste, va
être le premier.*

Rab. Venise à avancé la foi en
1690. plus que les autres Alliez.

Deux Charles rangeront un Louis.

Nostr. Vous voulez dire que le Roi
d'Espagne & le Roi de Suede range-
ront la France à son devoir.

*Pierre Jean & Jaque verront &
avanceront de nouveau la gloire du
Tabor.*

Rab. Cela veut dire que le Pape
Pierre Ottoboni ou Alexandre VIII.
que le Roi de Pologne, Jean III. qui
entre en Moldavie, que son fils Jaque
qui se joint au Prince de Bade, avance-
ront la gloire de JESUS-CHRIST & de
l'Empereur.

L'Ivoire noircira le lis.

Nostr. Vous voulez dire que le Danois, dont le Collier est l'Elefant, aidera à domter la France.

Les lis noirciront les lis.

Rab. Cela veut dire que le Duc de Parme, dont les armes sont des lis, incommodera la France.

Les François feront naufrage au Port.

Nostr. Vous voulez dire que le Roi de Portugal qui veut dire le port des François, qui a epousé la Princesse de Neubourg, detruira la France par des secours secrets.

Une Harpe fera danser David, & affligera Saul.

Rab. Cela veut dire que le Roi Guillaume ayant donté l'Irlande sera trainé sur le char de la victoire & de la gloire, au depit de ses ennemis.

Pegase tarira la Seine, le blanc noircira le blanc, S. Gabriel incommodera S. Michel.

Nostr. Vous voulez dire que la Savoye, dont les armes sont un cheval élevé,

elevé, incommodera la France. Que la croix blanche de Savoye, noircira les lis de France; que l'Anonciade de Savoye sera fâcheuse à l'orde de S. Michel de France.

Diane s'avancant trop dans la forêt, sera livrée aux chiens.

Rab. Cela veut dire que le Turc Teckli, s'entêtant d'un petit avantage qu'il a remporté sur Heusler en Transilvanie, fera des démarches qui le conduiront au precipice.

Messire Michel n'avez-vous pas encore soif?

Nostr. Je commence Messire François.

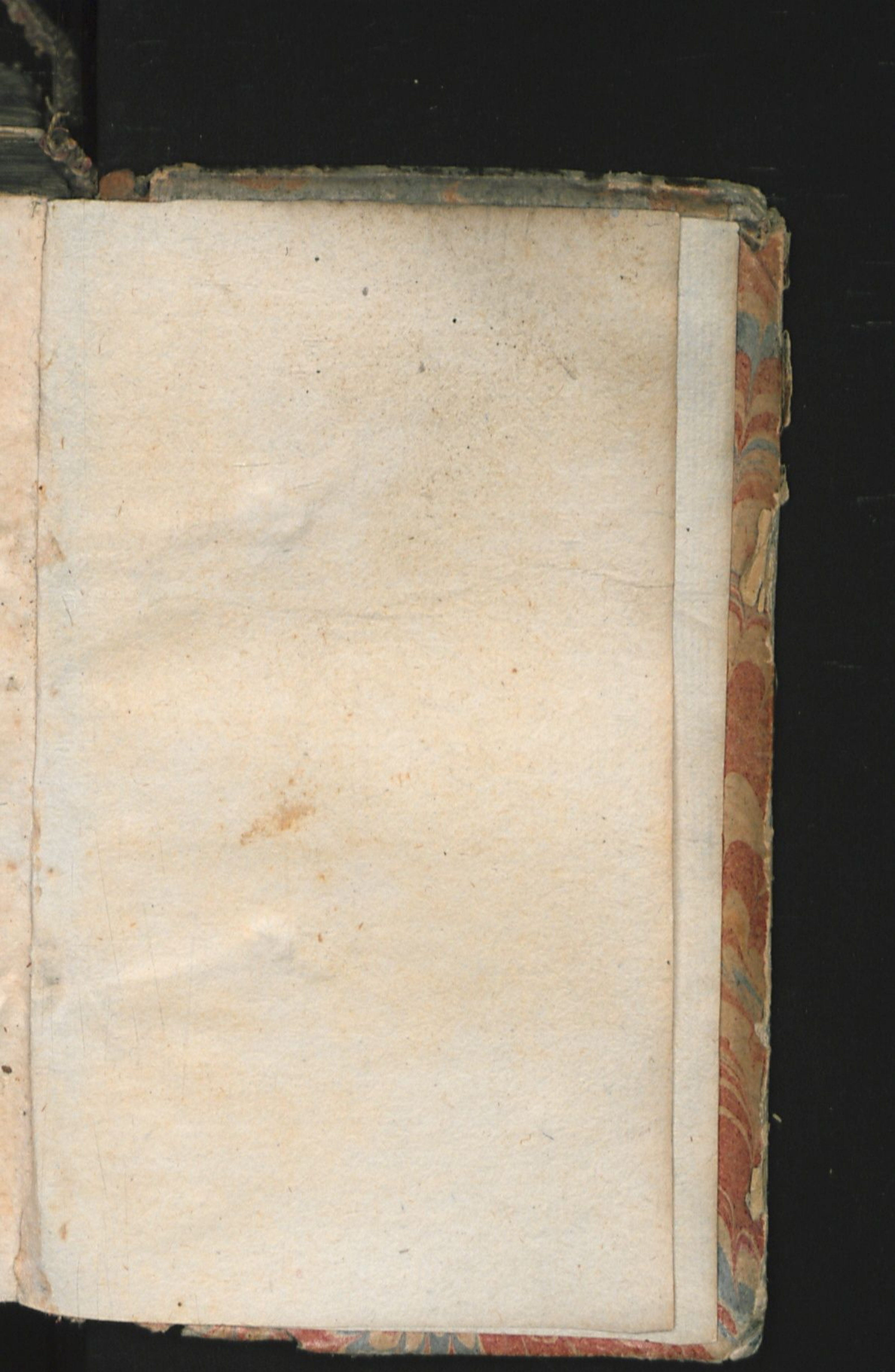
Rab. A boire, à boire Ganimede. A vous, Nostredamus.

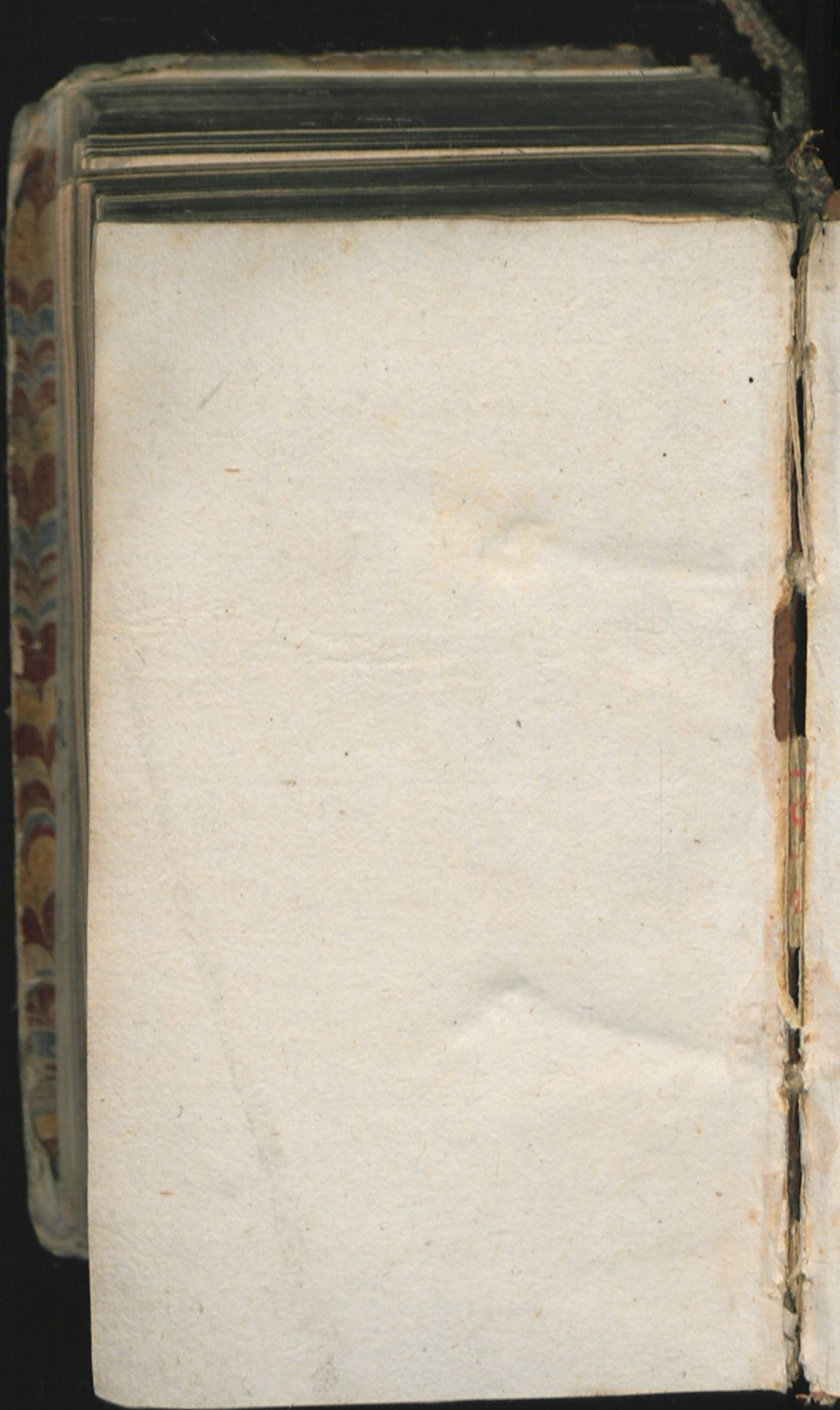
Nostr. Je vous le porte pareillement, Rabelais.

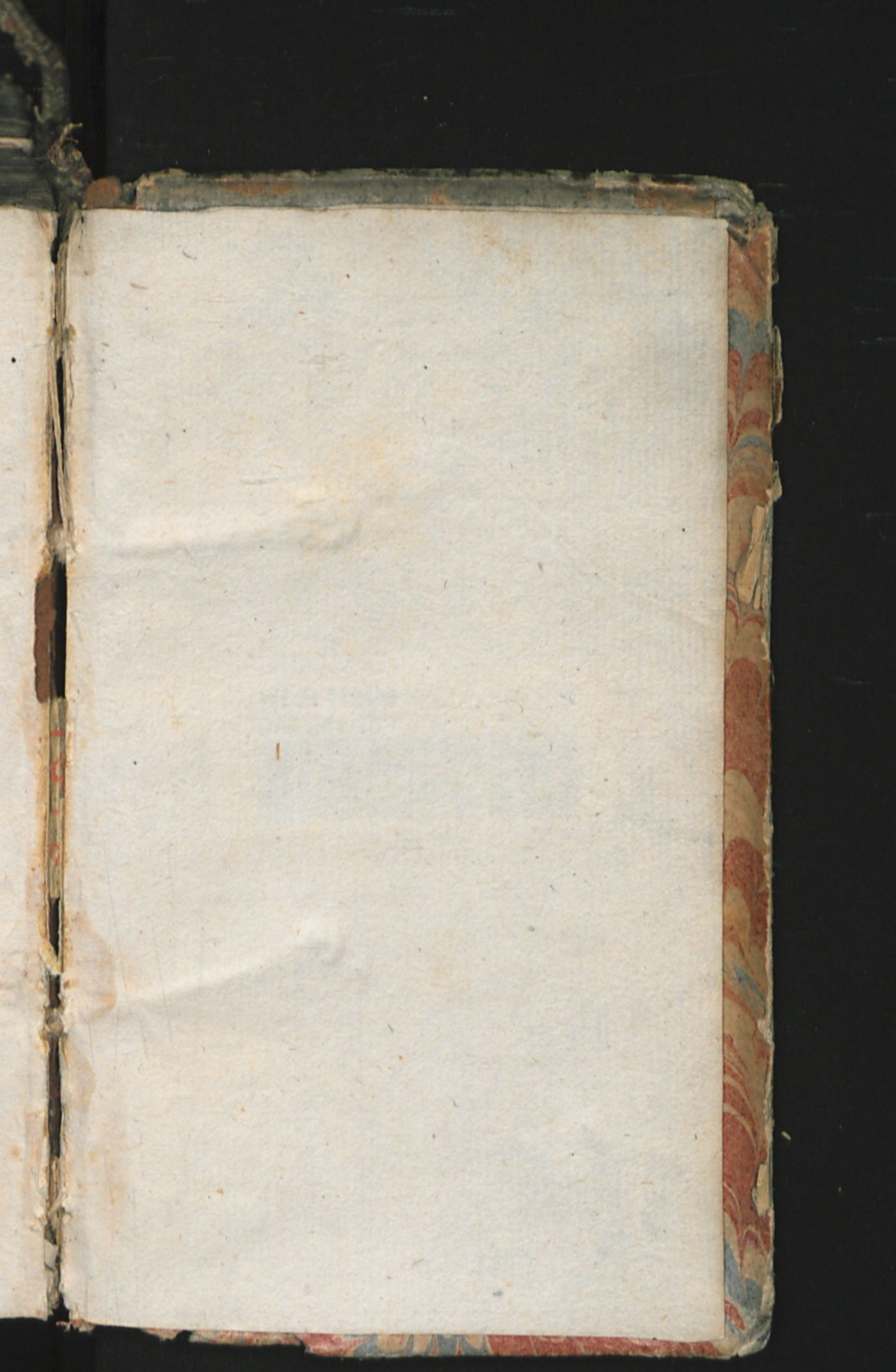
Rab. Après que nous aurons bû de l'ambrosie tout nôtre sou, nous aurons l'entouziafme, qui nous disposera à profetizer mieux que jamais.

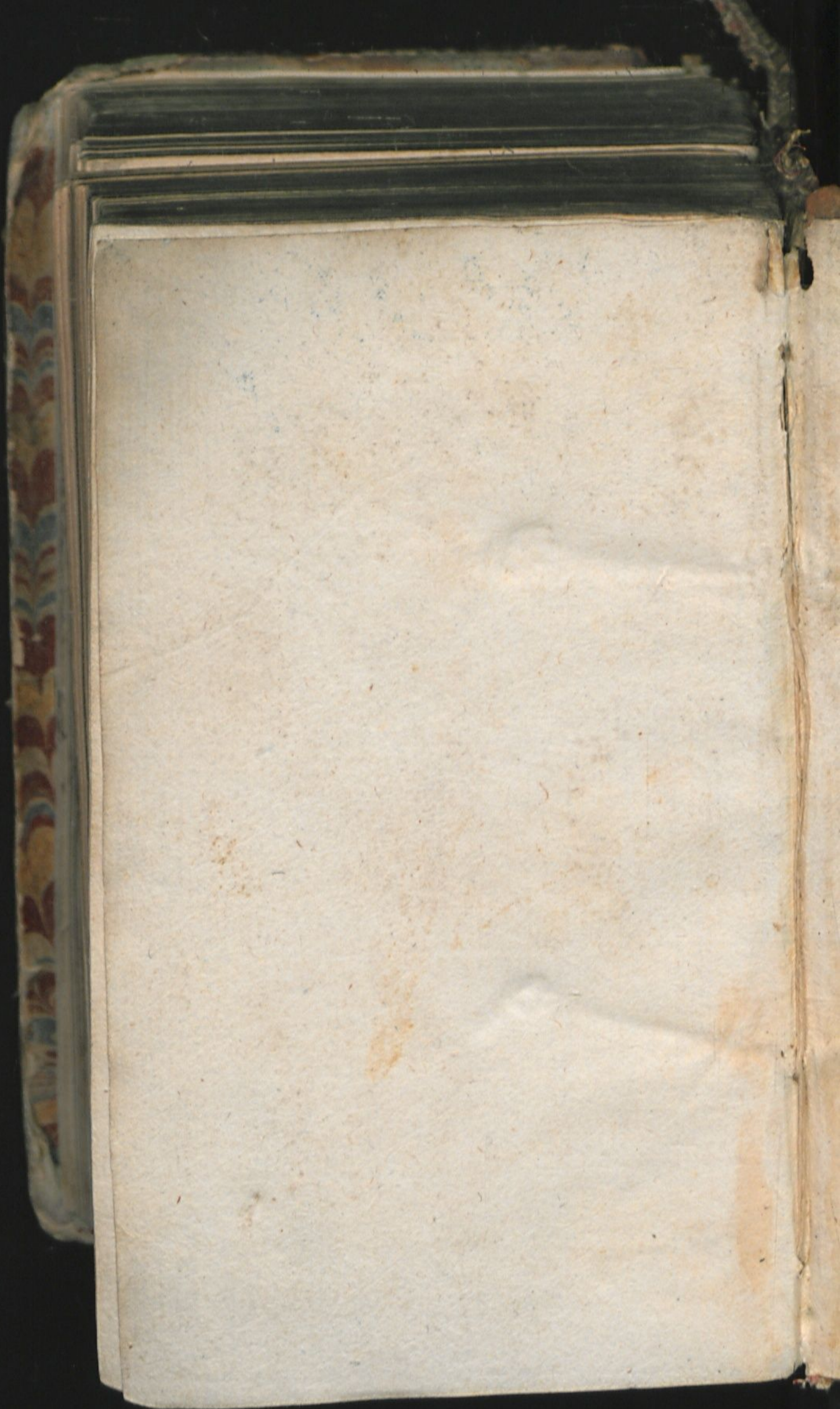
Nostr. Il est vrai. Je m'y rens. **Buvons.**

F I N.









20 46 49

ULB Halle
003 241 459

3



85

17
M.C.



